

« On reste des hommes »

VOILE. Fabrice Amedeo, le journaliste skippeur, continue de croquer à pleines dents dans sa passion.

Entretien : Sébastien
BÉDOUINEAU
sebastien.bedouineau@courrier-ouest.com

A trois semaines du départ de la Transat Jacques-Vabre, qui va relier Le Havre à Salvador de Bahia (Brésil), Fabrice Amedeo confie sa hâte de revivre les sensations de la course au large tout en avouant une obsession prégnante pour son nouveau projet qui l'emmènera jusqu'au Vendée Globe 2020.

La Transat Jacques-Vabre n'a plus de secrets pour vous ?
Fabrice Amedeo : « Ce sera déjà ma troisième participation. Je l'avais découverte en 2013 et j'avais fini à la sixième place des Class40. Deux ans plus tard, j'étais associé à Eric Péron pour ma première Transat en 60 pieds IMOCA. C'était aussi la découverte de mon bateau actuel qui s'appelait alors Newrest-Matmut. Sur les dix-neuf bateaux au départ, seulement neuf avaient rallié l'arrivée et nous nous étions classés huitièmes ».

Quels sont les pièges de cette épreuve ?
« Le début est délicat jusqu'au sud du Portugal. Je pense à la sortie de Manche qui n'est pas si simple à négocier, comme le Golfe de Gascogne. Il faut se méfier des vents dominants d'ouest, des dépressions atmosphériques. Sans parler de la pression mise par les adversaires. Il y a aussi les embarcations des pêcheurs et le rail de navigation des cargos qui reste un obstacle à ne pas négliger. Le risque de casse est permanent ou presque. Les gens ont tendance à me dire qu'une Transat en double ne doit pas me faire peur, maintenant que j'ai bouclé un tour du monde en solitaire. Je leur réponds que le risque existe toujours ».

Rêvez-vous d'une arrivée en vainqueur à Salvador de Bahia ?
« Non, c'est impensable car mon bateau Newrest-Brioche Pasquier est ancien (N.D.L.R. : mis à l'eau en 2007). Il va moins vite que ceux qui ont été construits plus récemment, sans parler de ceux qui bénéficient de progrès technologiques comme les foils (N.D.L.R. : appendices qui portent littéralement la



Fabrice Amedeo (à droite) et Giancarlo Pedote prendront le départ de la Transat Jacques-Vabre le 5 novembre. Photo Jean-Marie LIOT

coque au-dessus des eaux). En revanche, il a fait quatre tours du monde. Il est super fiable parce qu'il a bénéficié d'un très bon suivi des équipes techniques qui se sont succédé ».

“ Le Vendée Globe 2020 est un gros, gros défi »

Comment envisager un avenir de skippeur avec un bateau vieillissant ?
« Pour être honnête, le bateau est déjà vendu. J'avoue ma petite inquiétude à l'idée d'une grosse casse sur la Jacques-Vabre. Mais, il n'y a pas vraiment de raison puisque c'est du costaud. Je ne prendrai pas de risque intempestif quand même. De toute façon, je ne peux pas gagner. Après la Transat, je le ramènerai directement à Port-la-Forêt (N.D.L.R. : le repaire breton des spécialistes de la course au large). Son prochain propriétaire est Romain Attanasio. Nous avons sympathisé à

l'occasion du dernier Vendée Globe ».

Le Vendée Globe est une course en solitaire alors que la Jacques-Vabre se dispute en duo. Redoutez-vous la cohabitation ?
« C'est vrai que j'ai passé cent trois jours seul dans mon bateau. C'est devenu mon deuxième chez-moi. Avec Giancarlo Pedote (N.D.L.R. : navigateur italien âgé de 41 ans et basé à Lorient), j'ai la chance d'avoir trouvé un binôme adorable. Je me sais capable de réussir à partager l'espace vital. Après, une Transat Jacques-Vabre ne dure qu'une quinzaine de jours. En fait, on alterne entre les réglages en cabine et les autres tâches à accomplir. Il y a quand même quelques manœuvres qui se font à deux. On peut dire que c'est comme une Solitaire à deux. Sur les aspects de la vie quotidienne, comme les états d'âme ou l'hygiène pour être plus terre à terre, on reste des hommes et on ne va pas fanfaronner. On s'est déjà

entraîné avec Giancarlo. Il présente l'avantage d'être un excellent régatier qui veut découvrir les IMOCA en vue du prochain Vendée Globe ».

Comment avez-vous réussi à vous remotiver alors que vous étiez revenu exténué aux Sables-d'Olonne le 18 février dernier ?
« Le Vendée Globe m'a imposé de puiser dans les tréfonds de mon être. Même aujourd'hui, je reconnais que je suis un peu fatigué. La présence de Giancarlo m'est très précieuse. Lui est carrément à fond. Ça me donne un sacré coup de pied aux fesses pour cette Transat Jacques-Vabre. J'avoue aussi que je suis déjà occupé par mon nouveau projet ».

Qui dit nouveau projet, dit nouveau bateau ?
« C'est exact. Je vis cette période avec l'ambiguïté d'un gros, gros défi que représente le Vendée Globe 2020. J'ai pu naviguer dessus pendant une dizaine de jours, essentiellement pour des validations

auprès de l'équipe technique du vendeur. C'est un bateau à foils de la dernière génération. C'est vraiment magique quand ça porte avec le vent de travers. L'investissement est de 3,2 millions d'euros et j'ai la chance de bénéficier de la fidélité des banquiers et des partenaires. Avant le Vendée Globe, il y aura la Route du Rhum l'an prochain ».

- FABRICE AMEDEO EN 5 DATES**
- **1978.** Naît à Château-Gontier (Mayenne) et passe son enfance à Segré (Maine-et-Loire).
 - **2003.** Devient journaliste au Figaro, à Paris.
 - **2008.** Prend un congé sabbatique de six mois pour participer à la Transat AG2R et à la Solitaire du Figaro.
 - **2015.** Fait ses débuts en 60 pieds IMOCA à la barre de son bateau actuel « Newrest-Brioche Pasquier ».
 - **2017.** Finit son premier Vendée Globe à la 11^e place.